

29^{ème} dimanche TO A (Matthieu 22, 15-21)

C'est vrai que Jésus avait à la fois beaucoup d'amis et beaucoup d'ennemis. Il avait dit en fait : « *Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes !* » (Lc 6,26). Cela ne veut pas dire évidemment que l'on doit faire du mal à quelqu'un pour se faire un ennemi ! Qui sont les ennemis de Jésus ? Ce sont des personnes qui luttent contre lui puisqu'il dit des choses qui les bousculent et qui les mettent en difficulté. Des choses qui sont vraies et qui sont, en même temps, dites par amour. Si vous disiez à quelqu'un la vérité avec amour et par amour et qu'il s'oppose à vous, en ce cas-là, vous seriez dans la même situation de Jésus. C'est vrai aussi que quand on a un adversaire commun, les ennemis peuvent s'allier les uns avec les autres. C'est le cas des pharisiens et des partisans du roi Hérode. Les premiers, en effet, défendaient la souveraineté du Dieu d'Israël au-dessus de l'autorité romaine, tandis que les deuxièmes étaient tout à fait de l'autre côté, car ils soutenaient le pouvoir romain et en particulier celui du roi Hérode.

Alors ils ont uni leurs efforts pour prendre en faute Jésus. Leur piège est d'emblée génial. En effet, si Jésus avait répondu « oui » il faut payer l'impôt à l'empereur, les pharisiens se seraient jetés sur lui en disant qu'il était traître à la foi d'Israël et idolâtre, du fait que le premier commandement de la loi de Moïse dit : « *Je suis le Seigneur ton Dieu. C'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte, où tu étais esclave. Tu ne dois pas avoir d'autres dieux que moi* » (Ex 20, 2-3). Puisque dans la pièce d'argent il y avait l'effigie de la tête de l'empereur couronnée de laurier avec l'inscription : « *Auguste Tibère César, fils du divin Auguste* », le fait de payer l'impôt à l'empereur voulait dire automatiquement reconnaître son origine divine. Par ailleurs, en répondant « non », il ne faut pas payer l'impôt à l'empereur, les partisans d'Hérode seraient intervenus à leur tour en disant que Jésus était un rebelle qui se met contre le roi et l'empire romain. Apparemment il n'y a pas d'issue pour Jésus. Pas de problème. Jésus est trop intelligent pour tomber dans le piège. Il ne répond pas à la question posée, mais comme il fait souvent : il répond en questionnant ses interlocuteurs : « *Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? – De l'empereur César, répondirent-ils* ». Et voilà alors la réponse à votre question : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

Comme vous savez, cette phrase est devenue célèbre pour affirmer la division claire et nette entre l'État et l'Église. Mais en vérité ce n'était pas la question qui intéressait Jésus. La question la plus importante pour lui n'est pas la première partie de sa réponse (rendre à César ce qui est à César),

mais la deuxième, à savoir « *rendre à Dieu ce qui est à Dieu* ». Cela est en effet la question pivot de la vie des hommes et des femmes de tous les temps, comme nous allons le découvrir par la suite à partir de la logique de la phrase de Jésus. Si dans la pièce d'argent il y a l'image de l'empereur cela veut dire qu'elle est à lui. Il n'y a pas de doute et de discussion possibles. Et alors il faut la rendre à l'empereur. Il va donc sans dire qu'il faut rendre à Dieu tout ce qui porte son image, car c'est à lui.

Qu'est-ce que c'est alors qui appartient à Dieu ? Bien sûr, tout ce qu'il a créé. Mais en particulier, les hommes, qui ont été créés à son image et ressemblance. Alors, nous sommes les pièces d'argent qu'il faut rendre à Dieu ! Cela, c'est l'impôt quotidien que nous devons payer à Dieu, notre Créateur. Comment le faire ? Par des moyens simples qui s'appellent : **remercier et se sanctifier**. Remercier pour tous les dons que Dieu nous fait chaque jour. Il ne faut pas être radins avec Dieu, mais prendre quotidiennement tout le temps nécessaire pour lui dire : « *Merci !* ». Merci pour le don de la vie, de la foi, de sa propre famille, des amis, de la création, de l'intelligence, de la mémoire, de la créativité, de la volonté de bien faire. Tous, ce sont des dons que nous avons reçus par Dieu. Et il faut savoir que Dieu ne se lasse jamais de nos remerciements. Et puis à force de remercier vous découvrirez petit à petit que va jaillir spontanément dans le cœur le désir d'un engagement toujours plus grand dans la vie évangélique. Cela parce que le remerciement est la porte qui nous ouvre à l'action gratuite et amoureuse de l'Esprit Saint. Une action qui nous conformera progressivement à Jésus lui-même. C'est lui en effet la vraie image de Dieu le Père : « *Le Christ est l'image du Dieu qu'on ne peut voir.* » (Co 1, 15). C'est alors par notre sanctification que se réalise le précepte de « *rendre à Dieu ce qui est à Dieu* », en lui offrant l'image spirituelle de son Fils Jésus gravée en nous.

La vraie question de l'Évangile d'aujourd'hui n'est pas donc si c'est juste ou non de payer les impôts à l'État ou bien s'il faut la séparation entre l'État et l'Église (bien sûr que oui), mais si je suis conscient de la nécessité de rendre à Dieu ce qui est à Lui. Cela n'est pas alors une question de pièces d'argent, mais du bien le plus précieux que nous avons, c'est-à-dire de « *nous-même* » (notre personne et notre vie). Finalement, c'est une question de gratitude et d'amour envers notre Créateur. Amen !

Frère Raffaele, ofm cap (dimanche 19 octobre 2014)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)